

Article

Sur les déterminatifs de mouvement et leur valeur linguistique

Gracia Zamacona, Carlos

in: Miszellen | Göttinger Miszellen - 183 |

Periodical

20 page(s)

Nutzungsbedingungen

DigiZeitschriften e.V. gewährt ein nicht exklusives, nicht übertragbares, persönliches und beschränktes Recht auf Nutzung dieses Dokuments. Dieses Dokument ist ausschließlich für den persönlichen, nicht kommerziellen Gebrauch bestimmt. Das Copyright bleibt bei den Herausgebern oder sonstigen Rechteinhabern. Als Nutzer sind Sie nicht dazu berechtigt, eine Lizenz zu übertragen, zu transferieren oder an Dritte weiter zu geben.

Die Nutzung stellt keine Übertragung des Eigentumsrechts an diesem Dokument dar und gilt vorbehaltlich der folgenden Einschränkungen:

Sie müssen auf sämtlichen Kopien dieses Dokuments alle Urheberrechtshinweise und sonstigen Hinweise auf gesetzlichen Schutz beibehalten; und Sie dürfen dieses Dokument nicht in irgend einer Weise abändern, noch dürfen Sie dieses Dokument für öffentliche oder kommerzielle Zwecke vervielfältigen, öffentlich ausstellen, aufführen, vertreiben oder anderweitig nutzen; es sei denn, es liegt Ihnen eine schriftliche Genehmigung von DigiZeitschriften e.V. und vom Herausgeber oder sonstigen Rechteinhaber vor.

Mit dem Gebrauch von DigiZeitschriften e.V. und der Verwendung dieses Dokuments erkennen Sie die Nutzungsbedingungen an.

Terms of use

DigiZeitschriften e.V. grants the non-exclusive, non-transferable, personal and restricted right of using this document. This document is intended for the personal, non-commercial use. The copyright belongs to the publisher or to other copyright holders. You do not have the right to transfer a licence or to give it to a third party.

Use does not represent a transfer of the copyright of this document, and the following restrictions apply:

You must abide by all notices of copyright or other legal protection for all copies taken from this document; and You may not change this document in any way, nor may you duplicate, exhibit, display, distribute or use this document for public or commercial reasons unless you have the written permission of DigiZeitschriften e.V. and the publisher or other copyright holders.

By using DigiZeitschriften e.V. and this document you agree to the conditions of use.

Kontakt / Contact

DigiZeitschriften e.V.

Papendiek 14

37073 Goettingen


Email: info@digizeitschriften.de

SUR LES DETERMINATIFS DE MOUVEMENT ET LEUR VALEUR LINGUISTIQUE¹


Carlos GRACIA ZAMACONA
cruciral@hotmail.com


Au cours de mon travail sur les verbes de déplacement dans les CT, dans l'intention de présenter une thèse doctorale à l'Ecole Pratique de Hautes Etudes de Paris, plusieurs questions sur la valeur des déterminatifs en tant que marqueurs de sémantique linguistique se sont présentées. Le problème est d'importance pour saisir les significations de base des mots et pour s'approcher du rapport entre l'écriture hiéroglyphique et la langue qu'elle exprime.

L'un des buts de mon étude étant de classer sémantiquement les verbes de déplacement, la question qui m'intéressait le plus vivement était la suivante : les déterminatifs peuvent-ils être considérés comme des points de repère pour un classement sémantique ? Ce sont quelques considérations sur ce point, ce que je souhaiterais proposer dans cet article.

§1. A première vue, on le sait bien, la cohérence de l'usage des déterminatifs apparaît notable au lecteur : ils créent des classes qui servent à structurer le monde pour pouvoir le représenter dans l'écrit². Un parcours des attestations du déterminatif  (D54) dans les CT montre qu'il y a très peu de cas où il semble incompréhensible, et ceci dans des passages lacunaires pour la plupart (voir l'annexe à la fin de cet article).

Cependant, les déterminatifs ne sont pas les seuls signes à noter ce classement des mots : certains « monogrammes » le font également (quelquefois simultanément avec les déterminatifs). Dans le cas des verbes de déplacement, on rencontre ce cas, bien connu, avec *šm*, avec *ii*, avec *šm*, avec *zbi*, avec *ini*, avec *iti* et quelquefois avec

šms, avec *šš* et d'autres. On remarquera que ce n'est pas le cas du verbe *iw*, où  est en position initiale dans la presque totalité des cas. On connaît bien la tendance montrée par les signes allongés d'être placés devant les signes d'oiseaux, mais cela ne semble pas être le cas du signe qui nous occupe. L'utilisation de ce signe en tant qu'idéogramme dans ce verbe, comme dans le nom *nm.t*, est surprenante si on pense que le signe est massivement employé en tant que déterminatif.

Si on pouvait montrer un rapport génétique entre les déterminatifs et les monogrammes³, on aurait une preuve possible de leur valeur en tant que classeurs sémantiques. Mais cela ne semble pas être le cas : on a des attestations de , par exemple, depuis l'époque de Aha⁴.

¹ Je remercie les professeurs M. Malaise, P. Vernus et J. Winand d'avoir révisé le texte de cet article. Les éventuels erreurs et défauts restent de ma responsabilité.

² JUNGE, F., *LÄ*, II, 887. Cf. SETHE, K. (1926), p. 150.









³ LACAU, P. (1954), pp. 107-136 ; LACAU, P. (1912), p. 216 ; LACAU, P. (1914), n. 3 (p. 5) ; SETHE, K. (1908), p. 41 ; ERMAN, A. (1928), § 20 ; LEFEBVRE, G. (1955), § 28 ; SETHE (1926), p. 114.

⁴ KAHL (1994), pp. 464-465. Cf. cependant l'interprétation de SCHOTT, S. (1950), p. 59 sur le mot *ihnw* dans la « palette des villes » du Musée du Caire et sur le signe complexe qui indique le peuple du Delta sur le recto de la palette de Narmer.


Pour ce qui touche les inversions, il faut faire bien attention, on le sait, à des facteurs extralinguistiques, comme l'a montré Fischer¹³, par exemple à la position du monument où ils se trouvent par rapport au Nil : l'accord du sens réel du déplacement est établi avec le milieu réel. Il n'y a pas dans un cas semblable de fonction linguistique d'aucun type.

Or, si les déterminatifs possèdent bien une valeur de **marqueurs sémantiques**, ils montrent aussi d'autres valeurs¹⁴.

Une d'elles est très proche de celle-ci ; plutôt, elle en fait partie. Elle pourrait être appelée **marque d'usage ou de captation**. C'est l'emploi d'un déterminatif¹⁵ avec une unité sémantique qui, la plupart des fois, montre un autre déterminatif.

Par exemple, ¹⁶ et ¹⁷ ou ¹⁸ et ¹⁹, constituent-ils deux unités lexicales (homoconsonantiques) ou un cas de polysémie ? L'interprétation ici posée penche plutôt pour la deuxième explication. On pourrait penser d'après cet emploi qu'en égyptien il y avait la possibilité, comme en anglais, par exemple, de « désorienter » le verbe du déplacement à la manière du déplacement²⁰. Mais, en égyptien on le faisait graphiquement. En anglais on ne dit pas *I enter running*, mais *I run in* ; en égyptien la marque de mouvement (déplacement), le déterminatif  d'une unité, disons un verbe, normalement avec le déterminatif de force ( (D40) ou  (A24)), pourrait bien indiquer que le verbe est utilisé avec un sens de déplacement pendant lequel on produit le signifié du verbe de force. Selon ce principe, une expression comme *J'allais en fendant l'air* (= 'aller très vite') aurait pu être rendue en égyptien par le verbe 'fendre' avec le déterminatif ²¹.

¹³ FISCHER, H.G. (1977), §§ 40-42. Noter, dans les CT, le cas exceptionnel de  (CT VI, 214 h (S1C)).

Voir les cas de *pri* + *q*, *šm* + *ii* & *hdi* + *hnti* (avec  et  ou  pour *hdi* vs.  (P2) pour *hsfw*). Également, pour indiquer l'addition et la soustraction (cf. VALBELLE, D. (1976), n. 6 (p. 108)).


¹⁴ Sur les fonctions des déterminatifs, je me suis bénéficié (communication personnelle) des suivantes remarques du professeur Vernus : les déterminatifs non standards seraient dus à des raisons qui vont des purement mécaniques à celles de réstructuration cognitive de la part du scribe (cf. VERNUS, P. (1982), p. 103), en passant par des interférences dues à l'homophonie, avec plusieurs cas intermédiaires possibles.

¹⁵ Je ne suis pas sûr que les déterminatifs « spécifiques » ne puissent pas remplir cette fonction, mais cela ne semble pas vraisemblable *a priori*, étant donnée leur caractère souvent très restreint.

¹⁶ WB I, 292-294 ; LACAU, P. (1971).


¹⁷ WB I, 295.

¹⁸ WB I, 396.





¹⁹ Absent dans le WB, mais cf.  *wđi* (WB I, 397-398) 'partir, expédier'. Cf. CT VII, 261 a, où le déterminatif est un homme qui pilote avec une perche des deux mains (B6C & B13C) ou d'une (B4C,

B4L, B2Bo & B4Bo) ; mais dans B3C le déterminatif est  (P1).

²⁰ Cf. LEVIN, B. (1993).

²¹ Voir cependant *wb3.n.i* (avec déterminatif  / Ø) *f3.w.w hr w3.wt.i* dans CT II 29 h - 30 a, si cette phrase exprime l'idée que nous intéresse ici.

Pour ce qui touche le niveau linguistique (sémantique), les déterminatifs s'avèrent significatifs dans les cas des homographies ou des polysémies. Il est souvent difficile de pouvoir choisir entre l'une des deux options, surtout dans les oppositions de certains déterminatifs appartenant à des niveaux hiérarchiques différents. Voyons deux exemples avec des verbes de déplacement qui montrent la même structure phonogrammatique, en ne s'opposant que par le déterminatif (𓂏 vs. 𓂐 (D55)) :

<i>hn</i>	aller vite ⁵	
	retourner ⁶	
<i>hsf</i>	aller à la rencontre ⁷	
	se retourner ⁸	

Le sens antinomique au sein de chaque couple est marqué évidemment par l'opposition des déterminatifs 𓂏 et 𓂐 . Mais où se trouvait la marque dans la parole ? Chacun de ces verbes était-il prononcé de façon différente de son pendant (c.-à-d., vocalisé différemment) ? Ou s'agit-il de verbes énantiosémiques, différenciés donc par le co(n)texte ?⁹

L'inversion des signes par rapport au sens de la direction du déplacement, ne semble pas jouer un rôle important au niveau linguistique, sauf pour 𓂐 , comme on vient de le voir¹⁰. Ce qui montre très clairement la valeur de marqueur sémantique de ce déterminatif, c'est un cas comme celui du nom du dieu Téchoub où l'on a le déterminatif 𓂐 . Or, ce nom semble n'avoir rien à faire avec les verbes de déplacement indiquant retour ou détour en égyptien, mais bien au contraire il aurait rappelé le sémitique שׁוּב 'retourner'¹¹, que les scribes égyptiens comprenaient bien, d'où le déterminatif¹². En d'autres termes, le déterminatif 𓂐 fait bien partie essentielle du mot.

⁵ WB III, 103 (6-21).

⁶ WB III, 103 (22).

⁷ WB III, 337 (3-4).

⁸ WB III, 337 (11-13).

⁹ L'énantiosémie est présente aussi au niveau prédicatif complexe (la *sdm.n.f* séquentielle ou antérieure selon des critères co(n)textuels) et au niveau prédicatif simple (la polysémie des prépositions simples). Je remercie M. Winand de cette remarque.

¹⁰ Cf. une liste incomplète de mots avec ce déterminatif dans GARDINER, A. H. (1957), p. 457 & SAUNERON, G. (1952), n. 2 (p. 58). Un autre problème tout à fait différent est celui des inversions dues à la hiérarchisation des inscriptions par rapport à leur position géographique, adaptation au support, symétrie, etc. Pour ceci, cf. FISCHER, H.G. (1977).

¹¹ GESENIUS, W. (1962), pp. 810-811.

¹² SAUNERON, S. (1952), pp. 57-59 ; GIVEON, R. (1978), p. 17 (pour un cas semblable (*sbt-bnr*), cf. aussi p. 15) : qu'il s'agisse d'une étymologie populaire n'affecte point à l'argumentation.

Cela expliquerait certains usages de *à* en tant que déterminatif de verbes qui normalement ne sont pas des verbes de déplacement, mais de force ou d'autres. Probablement, il faudrait laisser de côté ces verbes-ci dans un classement sémantique du déplacement.


On peut aussi noter l'existence d'une autre utilisation des déterminatifs très proche de celle-ci et linguistiquement pertinente qu'on pourrait bien considérer de captation, mais qu'il faudrait mieux peut-être distinguer comme **syntagmatique**. C'est le cas où tout un syntagme est marqué par un déterminatif à cause de son unité sémantique (e.g., un verbe et son COD). Le degré d'union entre les éléments du syntagme peut être variable (dès la suite distincte de chacun des éléments jusqu'à leur coalescence en passant par l'expression idiomatique), mais ce qui nous intéresse, c'est que le déterminatif est sans doute une marque sémantique linguistique. On en trouve un exemple dans CT I 94 b (B12Ca) :



i.t.k hp.t



« que tu rames » (lit. 'que tu prennes la rame').




Dans d'autres cas, ils semblent être des **marques anthropologiques ou iconiques**, extra-linguistiques.

C'est apparemment le cas du verbe *'h^c*, très souvent écrit . Dans CT III, 248 d on lit *hms.k(w)i 'h^c.(kw)i*, avec deux variantes graphiques :

Y1C:  + Homme qui se tient debout + 

Pap. Berl. : 

Dans la graphie ,  est-il la partie saillante d'un idéogramme ou d'un déterminatif « spécifique » (l'homme qui se tient debout) ?²³ Autrement dit, on peut penser que les jambes suffisent iconiquement pour marquer l'idée 'homme debout' par





opposition aux déterminatifs (, ) qui marquent l'idée 'homme assis'. Mais ce cas est complexe, puisque le verbe *h'r*, également que les verbes *hmsi* et *sdr*, sont (toujours ?) traités syntaxiquement comme les verbes de déplacement²⁴, et conséquemment on pourrait interpréter que  est le déterminatif standard.

Un cas plus surprenant est celui de CT VII, 461 a (B9C), s'il ne s'agit pas d'une erreur du scribe ou d'une leçon différente de celle des autres documents :


²² Malheureusement la présence de ¹ est seulement probable (cf. CT I 94, n. 1).


²³ Cf. PIERRE, I. (1997).










²⁴ MALAISE, M. / WINAND, J. (1999), p. 446.







B9C : *iw ir.n.i* +  (infinitif) + *mḥ.i ds.i*, qui donnerait, si on interprète  comme 'chercher', le sens : « j'ai fait chercher mon avant-bras par moi-même » (!) ; mais si on considère  comme une variante graphique de *hh* 'million' on aurait 'J'ai fait un million de mes propres coudées', ce qui est plus compréhensible avec le contexte et avec la leçon des autres documents qui écrivent *hh* 'million' avec  :

« (Ce portail s'est attaché sur moi comme la coque de l'oeuf d'où je me suis enfui. C'est l'obscurité de mon père, Noun, qui fait s'éloigner ce portail de moi.)



iw ir.n.i hh ()²⁵ *n mḥ m mḥ.i ds.i*
J'ai fait un million de coudées comme (la longueur de) mon avant-bras, moi-même, (dans l'éloignement de cette mienne place (= la tombe)) »²⁶.

Il semblerait donc que  a un grand pouvoir de remplacement pour les signes des personnes, comme si on considérait que les jambes suffisent pour signifier l'homme, avec toutes ses fonctions sémantiques.

Voir encore CT I 74 e (B4C) où le verbe *h3i* 'crier', normalement déterminé par , (A28), est écrit avec , précédé, d'après de Buck²⁷, par  : une graphie pour *h3* ? une confusion avec  'nuque' ? ou, ensemble avec , la représentation « schématique », type « monogramme », de  ? B6C détermine le même verbe avec  (confusion avec  'dissiper' ?), ce qui montre la complexité du sujet. Aussi CT I 286 a (Sq3C) où le verbe *hwi* 'frapper' est déterminé par .

Un cas également complexe se trouve dans CT I 153 e, où B3Bo a , et les autres documents ont . Ici,  remplace-t-il le déterminatif  du verbe 'rire, se moquer' ? ou bien le verbe *sbi* 'transgresser' (déterminatif ) a été capté par la catégorie marqué par  ?²⁸

Ceci est, évidemment, à vérifier plus systématiquement.

D'autres fois, les déterminatifs semblent être des **marques de l'étymologie** (par exemple,  *m-hsf.w* = « à la rencontre de », « près de », du verbe  *hsf* « aller à la rencontre de », « rencontrer »).

On peut distinguer des **marques co(n)textuelles**, où un déterminatif apparaîtra à cause de la présence dans la phrase ou dans la situation référentielle du trait de base qu'il exprime normalement.

²⁵ B3C, B1L & B3L.

²⁶ CT VII, 461 a-b (Fin de la formule 1129).




²⁷ CT I 74, n. 2.

²⁸ Pour le passage, cf. JÜRGENS, P. (1995), pp. 298-299 & n. 123.

Par exemple, dans la tombe de *ḥy-m-ḥr* à Saqqarah on a l'inscription suivante :



« *shpt* ... *sht innt n* ... ‘to bring up ... the fields brought to the royal...’ »²⁹, ou le dernier roseau du déterminatif « collectif » (les trois roseaux, M20) du mot *sht.t* ‘champ’ a les jambes, vraisemblablement à cause de l’attraction de l’expression *ii ini*³⁰.

Un cas à ranger aussi dans cette catégorie, mais qui ressort ici du contexte, est celui du verbe *wbn*³¹, normalement écrit avec le déterminatif [☿] (N8, le soleil avec des rayons) ou le déterminatif [☼] (N5, le soleil). Mais dans les CT on trouve deux exemples particuliers.

L'un est CT V, 196 b (B7C) avec  (le reste de documents avec ,  ou les deux ensemble) :

« J'ai apparu à vous ».

Le complément indique la limite (sauf dans B5C, où il s'agit du bénéficiaire), où le percepteur se trouve. On a utilisé conséquemment *r* plus un animé divin (*k3.w*) : ce n'est pas un complément de direction (on aurait *hr* avec un divin). On notera la *sdm.n.f* emphatique dans B3L (suit une proposition finale). La présence du déterminatif ^s ici est difficile à expliquer : peut-être le scribe pensait au déplacement fait pour le mort jusqu'à son arrivée au premier portail du Champ des Roseaux (*sh.t i3r.w*). Dans le WB³²

ont noté l'expression *munm m wbn* (écrit ) 'marcher à grandes enjambées', où le déterminatif doit ressortir du verbe précédent. En plus, dans notre exemple le complément qui suit n'est pas de direction. Je crois qu'on a toujours le verbe 'poindre' > 'apparaître': le déterminatif *-*  exprime simplement le déplacement fait pour apparaître.

L'autre est CT VII, 25 h (seulement attesté dans T1Be) :

²⁹ BADAWY, A. (1978), fig. 45 & p. 33.

³⁰ Communication personnelle de P. Vernus.

³¹ Pour la signification de base de ce verbe, cf. LACAU, P. (1971).


³² WB I, 295.

« La lune pointait (ou 'point' ou 'pointa') jusqu'à (ou 'dehors de' ou 'à') la
narine secrète »

Bref, on peut proposer, provisoirement, ce classement des valeurs des déterminatifs :

- ³³ Le mot est aussi déterminé par A24 (B4C, S10C), indiquant l'hostilité de la discussion, et par Y2 (B1P).

³⁴ Par exemple, CT III, 263 c (L1Li).




³⁵ Par exemple, CT III, 393 j (B1Bo), avec , Faulkner traduit 'drive off' (FAULKNER, R.O. (1994-96), I, p. 201) et ajoute en note 4 (p. 202) : « Cf. *dndn* 'subdue', Concise Dict. 323, here with a nuance of motion ».




- b) Marqueurs anthropologiques
- c) Marqueurs de l'étymologie
- d) Marqueurs co(n)textuels

Bien entendu, ceci ne prétend pas épuiser toutes les valeurs possibles des déterminatifs.

Pour a.2.1, on peut penser à l'explication donnée par Lakoff sur le « meilleur prototype » : « Somme toute, les membres centraux semblent être employés pour comprendre la catégorie comme un tout. Ils sont utiles par conséquent dans la reconnaissance, la mémoire et l'apprentissage et, en même temps, forment la base à partir de laquelle les gens généralisent dans certaines situations »³⁶.

§2. Quant à la hiérarchie des déterminatifs présents dans les verbes de mouvement, en tant que marqueurs sémantiques, un point semble sûr : le déterminatif

 est le plus général (superordonné). D'autres déterminatifs semblent se placer au niveau de base ( (D56)) et d'autres encore au niveau subordonné ( (A33))³⁷. Mais il y a des interférences de niveau, comme celles du type mentionné ci-dessus dans

a.2.2. Et il y en a aussi au même niveau (par exemple, entre  (P1a),  (A29) et ).

L'approche générale de la théorie des prototypes a été récemment appliquée à l'étude des déterminatifs³⁸. La « catégorisation du monde » des Egyptiens telle que les textes la montrent avait été déjà étudiée par Grapow³⁹.

Pour une approche sémantique, une première inquiétude qu'on peut avoir à l'égard de la théorie des prototypes est son psychologisme, c.-à-d., sa prétention d'être universelle. Le problème de base est la place que la culture occupe dans la psychologie : est-elle adjointe à celle-ci ou constitue-t-elle un filtre permanent d'interprétation de la réalité ?⁴⁰. Quoi qu'il en soit (le sujet me semble inextricable), on peut constater que la question que se posait Lacau⁴¹, il y a presque cinquante ans, est de nouveau formulée par Kleiber : « pourquoi les sujets trouvent-ils tel exemplaire meilleur que d'autres ? »⁴².

D'autre part, la théorie des prototypes est une théorie de la catégorisation cognitive : le sens du terme « sémantique du prototype » est donc métaphorique⁴³. Autrement dit : la catégorisation sémantique, bien qu'étant sans aucune doute en rapport avec la catégorisation cognitive, n'est pas obligée de la recouvrir exactement. En fait, il s'agit de l'ancienne question de l'isomorphisme entre réalité et langage.



³⁶ LAKOFF, G. (1986), p. 32, cité et traduit par KLEIBER, G. (1999), p. 108.

³⁷ Par exemple, CT VII, 489 i-j – 490 a-b (B5C).

³⁸ GOLDWASSER, O. (1995) ; GOLDWASSER, O. (1999), pp. 49-68 ; SMO CZYNSKI, W. (1999) ; GOLDWASSER, O. (à paraître).

³⁹ GRAPOW, H. (1983), réimpression de l'édition de 1924.

⁴⁰ GOLDWASSER, O. (1999), p. 50.

⁴¹ LACAU, P. (1954), p. 134 : « Pour figurer deux actions accomplies par un oiseau  p3, 'voler' et  hni 'se poser', on a choisi, semble-t-il, le 'canard pilet'. Pourquoi ? »

⁴² KLEIBER, G. (1999), p. 59.

⁴³ KLEIBER, G. (1999), pp. 15-16 & 70-71.

On notera également que la théorie des prototypes a été presque toujours appliquée à des noms, c.-à-d., à des concepts qui ont souvent une présence réelle. Ce n'est pas le cas des verbes⁴⁴ ni, bien sûr, des conjonctions, par exemple. En fait, on retrouve ici l'ancienne opposition nom – verbe (il faudrait dire plutôt argument – prédicat), car, le premier étant principalement monosémique et le deuxième polysémique, la théorie des prototypes, qui essaie toujours d'expliquer une catégorisation, est évidemment tournée vers la description des noms⁴⁵.

Mais la théorie des prototypes n'est en aucune manière inintéressante pour étudier le lexique d'une langue, étant donné que « Linguistically, basic level terms show a high level of occurrence, and they are usually simply structured (examples come from many languages). Subordinates tend to be composite nouns (...) while superordinates tend to show neuter gender (...). Superordinates are missing in certain languages in certain categories »⁴⁶.

Ce point est du plus grand intérêt : il s'agirait de vérifier que la fréquence des mots et la morphologie lexicale sont en rapport : les termes les plus simples seraient les plus fréquents (et ils se placeraient au niveau sémantique le plus prégnant, c.-à-d., le niveau basique), tandis que les termes complexes seraient des subordonnés, donc moins fréquents. Ceci pourrait fournir un critère de classement sémantique puisqu'il dépasse le cadre des traits de l'analyse componentielle (introspectif) en le remplaçant par un trait formel contrôlable (la simplicité vs. la complexité des termes). Malheureusement, ce point ne semble pas être si évident⁴⁷, même s'il constitue une ligne de recherche qui peut s'avérer fructueuse. On pourrait songer à faire une analyse de la *cue validity*⁴⁸ d'un trait d'un déterminatif, c.-à-d., d'établir le rapport de la fréquence, par exemple, du trait

'faire quelque chose avec les deux jambes' pour le prototype marqué par [↗], en divisant sa fréquence dans la catégorie 'mouvement' par l'addition des fréquences du même trait dans d'autres catégories. Mais à ce moment-là on rencontre un problème encore plus difficile : comment déterminer ce qu'est une catégorie pertinente en égyptien sinon à travers les déterminatifs ? Sur ce point, je crois que les données de la langue peuvent jeter quelque lumière (par exemple, la présence d'un complément de direction nous indique la présence d'un verbe de déplacement - non de mouvement -).

Ce point est du plus grand intérêt : il s'agirait de vérifier que la fréquence des mots et la morphologie lexicale sont en rapport : les termes les plus simples seraient les plus fréquents (et ils se placeraient au niveau sémantique le plus prégnant, c.-à-d., le niveau basique), tandis que les termes complexes seraient des subordonnés, donc moins fréquents. Ceci pourrait fournir un critère de classement sémantique puisqu'il dépasse le cadre des traits de l'analyse componentielle (introspectif) en le remplaçant par un trait formel contrôlable (la simplicité vs. la complexité des termes). Malheureusement, ce point ne semble pas être si évident⁴⁹, même s'il constitue une ligne de recherche qui peut s'avérer fructueuse. On pourrait songer à faire une analyse de la *cue validity*⁵⁰ d'un trait d'un déterminatif, c.-à-d., d'établir le rapport de la fréquence, par exemple, du trait

⁴⁴ Cf. KLEIBER, G. (1999), pp. 127-130 pour quelques essais sur les verbes.

⁴⁵ KLEIBER, G. (1999), pp. 176-183. Ceci dit de la théorie « standard » des prototypes, parce que la théorie « étendue » des prototypes envisage le problème des catégories polisémiques, à travers le concept wittgensteinien de « ressemblance de famille » ou, autrement dit, d'usage des mots.


⁴⁶ GOLDWASSER, O. (1999), p. 52.

⁴⁷ KLEIBER, G. (1999), p. 62, qui cite DUBOIS, D. (1983).

⁴⁸ KLEIBER, G. (1999), p. 75.

⁴⁹ KLEIBER, G. (1999), p. 62, qui cite DUBOIS, D. (1983).












⁵⁰ KLEIBER, G. (1999), p. 75.

‘faire quelque chose avec les deux jambes’ pour le prototype marqué par , en divisant sa fréquence dans la catégorie ‘mouvement’ par l’addition des fréquences du même trait dans d’autres catégories. Mais à ce moment-là on rencontre un problème encore plus difficile : comment déterminer ce qu’est une catégorie pertinente en égyptien sinon à travers les déterminatifs ? Sur ce point, je crois que les données de la langue peuvent jeter quelque lumière (par exemple, la présence d’un complément de direction nous indique la présence d’un verbe de déplacement - non de mouvement -).

Il est remarquable que les théoriciens du prototype, quand ils ont eu besoin de représenter un prototype ont eu recours soit à une liste de traits qui le *décrivent*, soit à une image qui le *représente*⁵¹. C’est justement cette dernière procédure qui serait réalisée par les déterminatifs de l’écriture hiéroglyphique. Mais il y a une différence nette entre l’approche du chercheur moderne et celle du scribe égyptien : le premier *dessine* une image tandis que le deuxième *l’écrit*.



La théorie des prototypes offre donc la possibilité de mieux expliquer la formation et le choix des signes en tant que déterminatifs et, également, elle pourrait aider à expliquer leur *fonction* dans l’écriture, dans le sens que les déterminatifs sont une réflexion métalinguistique des Égyptiens sur leur propre langue⁵², mais pas seulement sur elle. Je serais enclin à considérer un *niveau graphémique* (pertinent pour la linguistique) qui est celui où les fonctions des signes prennent lieu. L’écriture hiéroglyphique est une forme qui exprime un contenu, comme l’est la phonomorphosyntaxe, comme l’est la représentation picturale, mais elle est différente et en même temps intègre les deux autres : n’étant pas exclusivement sonore, mais aussi iconique, elle peut exprimer ce qui a été dit ; étant l’expression d’une langue, elle peut exprimer ce qu’on voit.

§3. Reprenons maintenant les usages des déterminatifs de déplacement et des positions du corps pour essayer d’établir leurs fonctions, au niveau graphémique, dans la hiérarchisation des termes. On peut imaginer une hiérarchisation comme celle-ci :

NIVEAUX / CLASSES SEMANTIQUES	DEPLACEMENT				POSITIONS DU CORPS			
SUPERORDONNE					Ø			
BASIQUE								
SUBORDONNE	?	?			?	?	?	?

Il ne faut pas interpréter ce tableau comme un arbre hiérarchique des unités sémantiques (des mots), mais comme un classement par niveaux hiérarchiques des déterminatifs.

On voit bien que, en suivant les « oppositions » iconiques des signes (en tant que critère de classement), on n’arrive pas à un classement sémantique (linguistique) acceptable, car :

- 1)  en tant que marque de [DEPLACEMENT] (superordonné) tend à marquer tous les éléments de la classe sémantique.
- 2)  marque quelques éléments d’autres classes sémantiques (e.g., *ḥꜥ* « être debout ») au travers de la métonymie (*pars pro toto*, etc.).

⁵¹ KLEIBER, G. (1999), pp. 66-67.

⁵² SMOCZYNSKI, W. (1999), p. 154.

- 3) \wedge est un terme marqué dans la classe de [DEPLACEMENT] qui indique [CHANGEMENT DE SENS DE LA DIRECTION] (e.g., ϵn , hm), les termes ne faisant pas allusion à la direction (ou qui n'indiquent pas son changement) utilisent le terme non-marqué \wedge (ou un déterminatif spécifique); mais les verbes marqués « (proto)typiquement » par \wedge peuvent être également marqués par \wedge .
- 4) \wedge se substitue aussi aux termes de niveau basique qui ne sont pas des opposés iconiques (v.g., \wedge).
- 5) Le rapport entre \wedge et \wedge , apparemment d'antonymie du point de vue iconique, n'est pas inclusif, \wedge pouvant marquer une [INVERSION DE LA POSITION DU CORPS] ou un [DEPLACEMENT LA TETE EN BAS].

On peut essayer maintenant de poser un classement hiérarchique du déplacement (et des classes sémantiques proches, c.-à-d., rapprochées par l'usage partagé des mêmes déterminatifs) en tenant compte des concepts suivants :

Rapports entre les déterminatifs :

graphémique (G) (marque sémantique spécifique ou générale) (le

cas de $hm + \wedge$ et de $pri + \wedge$),

inclusif (I) (marque générale accompagnant une marque

spécifique) (le cas de $w^{\epsilon}r$ avec $\wedge + \wedge$),

substitutif (S) (marque générale qui remplace une marque

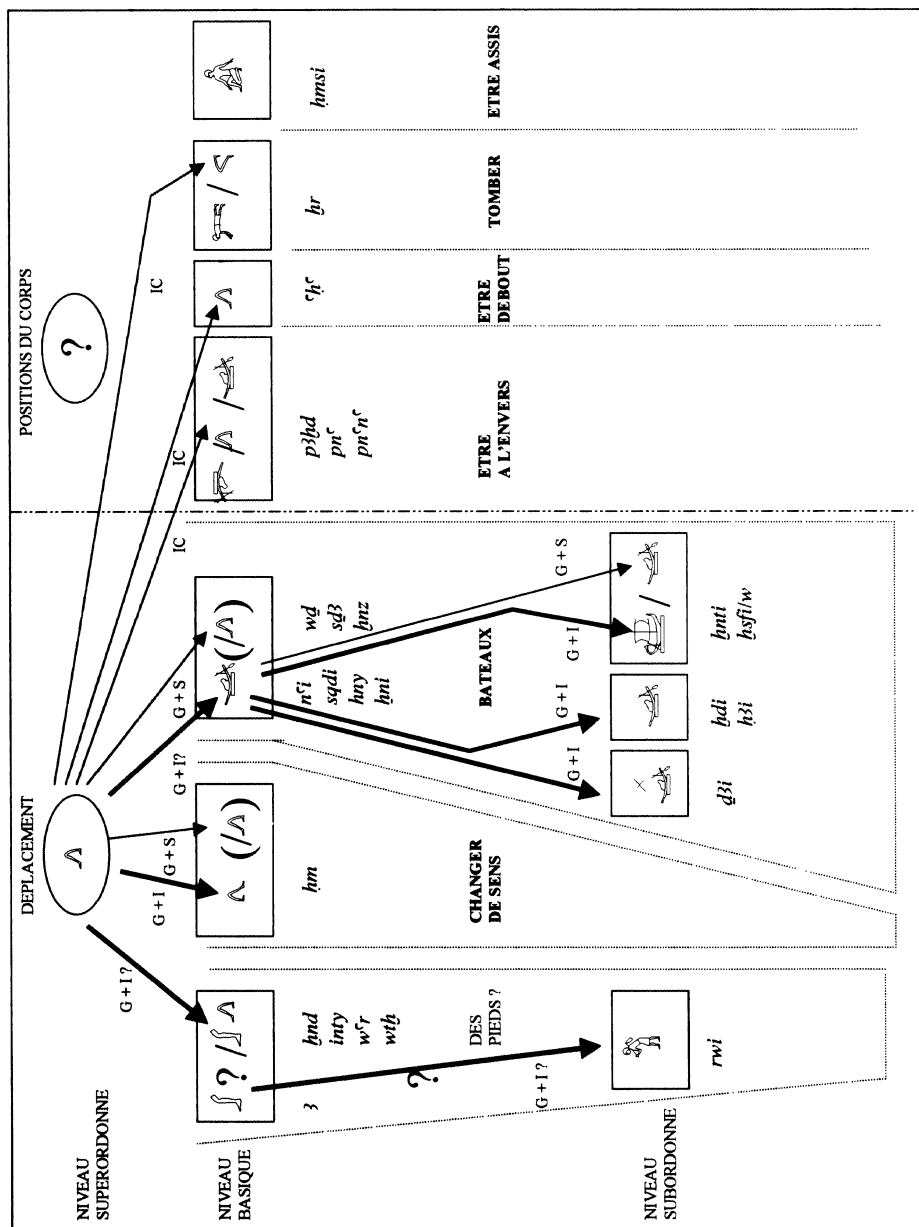
spécifique) (le cas de rwi avec \wedge) et





iconique (IC) (valeur iconique du signe) (le cas de $\epsilon h^{\epsilon} + \wedge$).

Dédoublément du signifié classé⁵³ (D) (un mot peut être marqué par plus d'un déterminatif et donc 'reclassé') (le cas de $w\epsilon + Y1$ et $w\epsilon + P1$).


Dans le tableau qui suit, les rapports considérés à valeur sémantique (linguistique) sont marqués par une flèche en gras. La « frontière » entre les deux classes sémantiques (déplacement et positions du corps) est marquée par une ligne de traits et de points. Les sous-classes sémantiques sont limitées par des lignes de points.

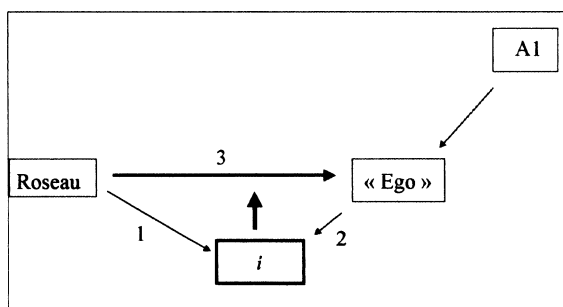
⁵³ Pour le concept de signifié classé (*classified meaning*), cf. GOLDWASSER, O. (1999), p. 54.




On remarquera qu'il y a des restrictions dans la combinaison de déterminatifs : par exemple,  peut accompagner , mais pas  et jamais . Ces restrictions montrent, à mon avis, que tous les déterminatifs ne se trouvent pas au même niveau ou qu'ils ne jouent pas une seule fonction.

§4. Pour conclure, reformulons la question de Lacau : qu'est-ce qui fait qu'un signe soit choisi comme déterminatif ?



Je voudrais seulement rappeler ici l'usage du signe du roseau , normalement « phonogramme » *i*, fonctionnant en tant que déterminatif ou idéogramme de la première personne au singulier (*ego*)⁵⁴ à cause de la consonne qu'elle écrit, c.-à-d. :



De cette manière on se trouve devant le processus suivant :

- 1- Métaphore phonétique (roseau > *i*) ;
- 2- Identification du son [*i*] avec la notion *ego* ;
- 3- Substitution de la marque habituelle d'*ego* ( (A1)) par la marque habituelle du son [*i*].










L'étude systématique des déterminatifs, justement à cause de la complexité de leur usage, ne peut être que du plus grand intérêt tant pour la sémantique, que pour la sémiotique et, en général, pour la compréhension du processus de représentation du monde chez les anciens Egyptiens.


Un cas frappant, pour ce qui touche ce rôle spéculatif des déterminatifs sur la sémantique lexicale des mots, se trouve dans CT I 320 & 321 d, qui est conservé dans 18 documents. On y lit : *ink sr* (e : *sw pr.f m 3h.t*) « Je suis celui qui l'annonce (lorsqu'il monte de l'horizon) ». Il y a deux déterminatifs utilisés avec le verbe *sr* 'annoncer' :  et  (E27) étant un idéogramme⁵⁵. Tous les deux sont intuitivement « justifiés » pour le lecteur à cause du sémantisme du verbe, bien que le premier pourrait être interprété comme un cas de remplacement iconique dans le sens que l'on a vu ci-dessus.

⁵⁴ CLÈRE, J.J. (1959), pp. 76-78 ; EDEL, E. (1954-1964), II, p. LXI (§ 213) ; SCHENKEL, W. (1996).

⁵⁵ Cf. HOFMANN, I. (1984) ; SHIRUN-GRUMACH, I. (1993), pp. 54-58 ; HARVEY, S.P. (1996), pp. 373-375 & n. 48 ; BRUNNER-TRAUT, E., *LÄ*, II, 600-601 ; et surtout CANNUYER, Ch. (1989).

Cependant, ce qui est plus intéressant, c'est de voir leurs combinaisons, lesquelles nous mèneront à une autre vision des faits. Les voici :

- 1) Seulement  : S1C, S14C, T3C, B6C, M20C, M4C, M28C, MAnn, G1T, A1C et BH2C³⁶.
- 2)  +  : M3C.
- 3)  +  : B1Bo et B1P.
- 4) Seulement  : B3C, B1C et B2L.
- 5)  +  +  : M5C.



Si on considère  comme un idéogramme, les différentes combinaisons des deux autres signes illustrent bien l'effort de la part des scribes pour classer le mot dans des systèmes sémantiques abstraits, à savoir, ici, celui du mouvement et celui de la parole.

Dans 1) (la plupart des documents) cet effort est absent, mais dans les autres graphies il existe clairement.

Dans 2) le verbe est inclus dans le système sémantique de la parole (mais il garde au même temps l'idéogramme).

Dans 3) le verbe est inclus dans le système sémantique du mouvement (gardant également l'idéogramme). Cette ligne de catégorisation est poussée dans 4), où on n'écrit que le déterminatif de mouvement. La tendance de formalisation vers le général a été achevée dans ce cas.













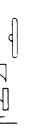


Finalement, dans 5) le scribe ajoute les deux déterminatifs à l'idéogramme, exprimant qu'il considère ce verbe tantôt comme un mouvement tantôt comme une diction ou, plutôt, comme les deux choses en même temps. A mon avis, ceci nous montre nettement deux des concepts centraux de la théorie des prototypes : à savoir, le prototype en tant que meilleur exemplaire de la classe³⁷ et le flou des systèmes sémantiques³⁸. Il semble évident que pour les Egyptiens notre verbe n'était pas un très bon exemple ni de mouvement ni de parole ; mais cela même prouve l'existence de ces catégories chez eux.

³⁶ :  .

³⁷ KLEIBER, G. (1999), pp. 47-51.

³⁸ KLEIBER, G. (1999), pp. 105-106.

ANNEXE

GRAPHIE AVEC 	GRAPHIE COURANTE	TRANSLIT.	SIGNIFIE (WB sauf indication)	CT
		<i>m.k</i>	Voir (II, 4-5)	I, 135 b (L2Li)
		<i>h'i</i>	Apparaître (III, 239-241)	I, 205 b (B10Cc)
		<i>hnm</i>	Respirer / Se rejouer (III, 292)	I 235 a (B10Cb)
		<i>hwi</i>	Fluer / Plevoir (III, 48)	I, 286 a (Sq3C)
		<i>hnp</i>	Dérober (III, 290)	II, 94 c (B1C & B2P ⁶³) ; 128 c (S1C, G2T & S2Ca) ; VI, 274 k (G1T)
		<i>s'q</i>	Assembler (IV, 25-26)	III, 64 g (B4C)
		<i>skn</i>	Avide (IV, 318)	III, 163 b (S1C, B2Bo, B1Boa, B1Bob) (S2C) ?

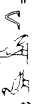
⁵⁹ Mais le hibou a ses pattes coupées ; donc, il se peut que D54 en soit le substitut.

⁶⁰ Possible confusion hiératique entre *m* et D54 ? Référence au déplacement qui mène à l'apparition ?

⁶¹ Confusion avec l'homophone (?) *hnm* 'piétiner' (WB III, 378).

⁶² Rapport morphologique avec *hpi* ?

⁶³ Cf. CT II, 94, n. 2 : « *A* small, added later ».

⁶⁴ Peut-être par confusion avec  = drive back (FAULKNER, R.O. (1986), p. 211) ou avec  = betake oneself (FAULKNER, R.O. (1986), p. 207).

⁶⁵ Peut-être pour éviter d'écrire  , pour des raisons magiques.

		<i>m</i>	Préposition (II, 1-2)	V, 176 j (TIC)
		<i>wrđ</i>	Etre fatigué (I, 337-338)	VI, 255 f (Sq6C)
		<i>ꜥꜣđ</i>	Etre pâle (I, 168) ?	VI, 257 c (Sq3C & Sq4C)

⁶⁶ Lire TIC : *mm bꜣ.w* ; M2NY : *m qmw*.

ABBREVIATIONS

- XXIVth. Congress Orientalists* = FRANKE, H. (éd.) : Akten des Vierundzwanzigsten Internationalen Orientalisten-Kongress. München, 28. August bis 4. September 1957. Ed. Franz Steiner. Wiesbaden, 1959.
- Fs. J.Ph. Lauer* = BERGER, C. / MATHIEU, B. (éds.) : Etudes sur l'Ancien Empire et la nécropole de Saqqâra dédiées à Jean-Philippe Lauer (Orientalia Monsp., IX). Ed. Université P. Valéry - Montpellier III. Montpellier, 1997.
- Fs. W.K. Simpson* = MANUELIAN, P. DER (éd.) : Studies in honour of Wiliam Kelly Simpson (2 vols.). Ed. Museum of Fine Arts. Boston, 1996.
- Noun classes* = CRAIG, C. (éd.) : Noun classes and categorization. Ed. Benjamins. Amsterdam, 1986.
- World CT* = WILLEMS, H. (éd.) : The world of the Coffin Texts (Egyptologische Uitgaven, 9). Ed. Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten. Leiden, 1996.

BIBLIOGRAPHIE

- BADAWY, A. (1978) = BADAWY, A. : The tomb of Nyhetep-Ptah at Giza and the tomb of Ankhmahor at Saqqara. Ed. University of California Press. Berkeley / Los Angeles / London, 1978.
- BRUNNER-TRAUT, E., *LÄ* = BRUNNER-TRAUT, E. : « Giraffe », dans *LÄ*, II, 600-601.
- CANNUYER, Ch. (1989) = CANNUYER, Ch. : « Du nom de la girafe en ancien égyptien et de la valeur phonétique du signe *h* », *GM*, 112 (1989), pp. 7-10.
- CLÈRE, J.J. (1959) = CLÈRE, J.J. : « L'emploi du signe du roseau (*i*) comme déterminatif dans l'écriture égyptienne », dans *XXIVth. Congress Orientalists*, pp. 76-78. 1959.
- CT = DE BUCK, A. : The Egyptian Coffin Texts (7 vols.) (*OIP*, 24, 49, 64, 67, 73, 81 & 87). Ed. University of Chicago Press. Chicago, 1935-61.
- DUBOIS, D. (1983) = DUBOIS, D. : « Analyse de 22 catégories sémantiques du français », *L'Année psychologique*, 83 (1983), pp. 465-489.
- EDEL, E. (1954-1964) = EDEL, E. : Altägyptische Grammatik (2 vols.) (*AnOr*, 34 & 39). Rome, 1955 & 1964.
- ERMAN, A. (1928) = ERMANN, A. : Ägyptische Grammatik (*Porta Linguarum Orientalium*, 15). Ed. Von Reuther & Reichard. Berlin, 1928 (4^e éd.).
- FAULKNER, R.O. (1986) = FAULKNER, R.O. : A concise dictionary of Middle Egyptian. Ed. Griffith Institute. Oxford, 1986.
- FAULKNER, R.O. (1994-96) = FAULKNER, R.O. : The ancient Egyptian Coffin Texts (3 vols.). Ed. Aris & Phillips Ltd. Warminster, 1994 (réimpr. des vols. I & II) & 1996 (réimpr. du vol. III).
- FISCHER, H.G. (1977) = FISCHER, H.G. : The orientation of hieroglyphs. Part I. Reversals. (Egyptian Studies II). Éd. The Metropolitan Museum of New York. New York, 1977.
- GARDINER, A. H. (1957) = GARDINER, A.H. : Egyptian grammar. Being an introduction to the study of hieroglyphs. Oxford, 1957.
- GESENIUS, W. (1962) = GESENIUS, W. : Hebräisches und Aramäisches Handwörterbuch über das alte Testament. Ed. Springer. Berlin / Göttingen / Heidelberg, 1962 (1^e éd. 1915).

- GIVEON, R. (1978) = GIVEON, R.: The impact of Egypt on Canaan (*OBO*, 20). Ed. Universität Freiburg / Vandenhoeck & Ruprecht. Freiburg / Göttingen, 1978.
- GOLDWASSER, O. (1995) = GOLDWASSER, O.: From icon to metaphor. Studies in the semiotics of the hieroglyphs (*OBO*, 142). Ed. University Press Fribourg / Vandenhoeck & Ruprecht. Fribourg / Göttingen, 1995.
- GOLDWASSER, O. (1999) = GOLDWASSER, O.: « The determinative system as a mirror of world organization », *GM*, 170 (1999), pp. 49-68.
- GOLDWASSER, O. (à paraître) = GOLDWASSER, O.: The determinatives. Wor(l)d classification in Ancient Egypt.
- GRAPOW, H. (1983) = GRAPOW, H.: Die bildlichen Ausdrücke des Ägyptischen. Vom Denken und Dichten einer altorientalischen Sprache. Ed. Wissenschaftliche Buchgesellschaft. Darmstadt, 1983 (1^{re} éd.: 1924).
- HARVEY, S.P. (1996) = HARVEY, S.P.: « A decorated protodynastic cult stand from Abydos », dans *Fs. W.K. Simpson* (1996), pp. 361-378.
- HOFMANN, I. (1984) = HOFMANN, I.: « nab-un = *sab-in, 'denn es ist eine Giraffe' ? », *GM*, 77 (1984), pp. 19-23.
- JUNGE, F., *LÄ* = JUNGE, F.: « Grammatik », dans *LÄ*, II, col. 882-891.
- JÜRGENS, P. (1995) = JÜRGENS, P.: Grundlinien einer Überlieferungsgeschichte der altägyptischen Sargtexte. Stemmata und Archetypen der Spruchgruppen 30-32 + 33-37, 75(-83), 162 + 164, 225 + 226 und 343 + 345 (*GOF*, IV / 31). Ed. Harrassowitz. Wiesbaden, 1995.
- KAHL, J. (1994) = KAHL, J.: Das System der ägyptischen Hieroglyphenschrift in der 0.-3. Dynastie (*GOF*, IV / 29). Ed. Harrassowitz. Wiesbaden, 1994.
- KLEIBER, G. (1990) = KLEIBER, G.: La sémantique du prototype. Catégories et sens lexical. Ed. PUF. Paris, 1990.
- LACAU, P. (1912) = LACAU, P.: « Textes religieux », *RT*, 34 (1912), pp. 175-182.
- LACAU, P. (1914) = LACAU, P.: « Suppressions et modifications de signes dans les textes funéraires », *ZÄS*, 51 (1914), 1-64.
- LACAU, P. (1954) = LACAU, P.: Sur le système hiéroglyphique. Ed. IFAO. Paris, 1954.
- LACAU, P. (1971) = LACAU, P.: « Les verbes *wn* 'poindre' et *psd* 'culminer' », *BIFAO*, 69 (1971), pp. 1-9.
- LAKOFF, G. (1986) = LAKOFF, G.: « Classifiers as a reflection of mind », dans *Noun classes* (1986), pp. 13-51.
- LEFEBVRE, G. (1955) = LEFEBVRE, G.: Grammaire de l'égyptien classique. (*BdE*, 12). Le Caire, 1955 (2^e éd.) (réimpr. 1990).
- LEVIN, B. (1993) = LEVIN, B.: English verb classes and alternations : a preliminary investigation. Ed. Chicago University Press. Chicago, 1993.
- MALAISE, M. / WINAND, J. (1999) = MALAISE, M. / WINAND, J.: Grammaire raisonnée de l'égyptien classique (*Aegyptiaca Leodiensia*, 6). Ed. CIPL. Liège, 1999.
- PIERRE, I. (1997) = PIERRE, I.: « Les signes relatifs à l'homme dans les Textes des Pyramides », dans *Fs. J.Ph. Lauer* (1997), pp. 355-362.
- SAUNERON, S. (1952) = SAUNERON, S.: « La forme égyptienne du nom Tésu », *BIFAO*, 51 (1952), pp. 57-59.
- SCHENKEL, W. (1996) = SCHENKEL, W.: « Eine Konkordanz zu den Sargtexten und die Graphien der 1. Person Singular », dans *World CT* (1996), pp. 115-127.

- SCHOTT, S. (1950) = SCHOTT, S. : Hieroglyphen. Untersuchungen zum Ursprung des Schrift (*Abhandlungen der Geistes- und sozialwissenschaftliche Klasse*, N. 24). Ed. Akademie der Wissenschaften und der Literatur. Wiesbaden, 1950.
- SETHE, K. (1908) = SETHE, K. : « Zur Reform der ägyptischen Schriftlehre », *ZÄS*, 45 (1908), pp. 36-43.
- SETHE, K. (1926) = SETHE, K. : Der Ursprung des Alphabets. Ed. Weidmannsche Buchhandlung. Berlin, 1926.
- SHIRUN-GRUMACH, I. (1993) = SHIRUN-GRUMACH, I.: Offenbarung, Orakel und Königsnovelle (*ÄAT*, 24). Ed. Harrassowitz. Wiesbaden, 1993.
- SMOCZYNSKI, W. (1999) = SMOCZYNSKI, W.: « Seeking structure in the lexicon. On some cognitive-functional aspects of determinative assignment », *LingAeg*, 6 (1999), pp. 153-162.
- VALBELLE, D. (1976) = VALBELLE, D. : « Remarques sur les textes néo-égyptiens non-littéraires (1-5) », *BIFAO*, 76 (1976), pp. 101-109.
- VERNUS, P. (1982) = VERNUS, P. : « Espace et idéologie dans l'écriture égyptienne », dans CHRISTIN, A.M. (éd.) : *Ecritures. Actes du Colloque International de l'Université Paris VII, 22, 23 et 24 avril 1980*, pp. 101-114. Ed. Le sycomore. Paris, 1982.
- VERNUS, P. (à paraître) = VERNUS, P. : Les hiéroglyphes.

